

Si vous allez...

Autor(en): **Decollogny, Ad.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230070>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

A ce propos, nous nous en voudrions de ne pas faire entendre une voix, une grande voix rhodanienne qui nous est venue du Midi de la France, et qui est celle de Frédéric Mistral, neveu, ancien « capoulié » du Félibrige.

Elle nous est parvenue le 20 juin, de Maillane, sous forme d'une missive aimable, écrite d'une main ferme. La voici :

Maillane, 20 juin 1956.

Cher Monsieur,

Je crois avoir, jadis, fait quelques rapprochements entre ce que vous nommez « patois » et notre langue provençale et, sauf erreur, votre revue en fit état. Quand ? Je ne puis le préciser.

Aujourd'hui, comme suite à ce qu'écrit M. Albert Chessex (p. 224, 15 mai 1956), je me permets de noter ceci :

Nous disons et écrivons : galino : poule ; cavalo ou ègo : jument ; lapin ou couniéu : lapin ; lagremo : larme ; meissoun : moisson ; nas : nez.

Je m'arrête. De toute évidence, nous sommes très près de votre dialecte et, en consultant un dictionnaire et notre

Trésor du Félibrige (Mistral), il est facile de l'affirmer sans erreur possible.

Mes amis P.-L. Mercanton et Eugène Wiblé, soci (associés) du Félibrige, ne me contrediront pas, j'en suis sûr, ni leurs autres confrères (également soci et mes amis) MM. Paul Veillon, René Burnand, Henri Tanner, Henri Naef, si je souligne ici une fois encore après maintes occasions que j'eus de le faire en Provence et aussi en Suisse, l'étroite parenté qui nous lie. Et comment oublier les chers disparus Pierre Deslandes, Jules Cordey, Henri Kissling et encore d'autres noms sans doute ?

Agréez, je vous prie, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués et les plus sympathiques.

Frédéric MISTRAL, neveu,
ancien « capoulié » du Félibrige

N. B. : Nous disons aussi Carementrant, Carmentran, Caramentran : « le mannequin qu'on promène dans les rues, le mercredi des Cendres, et qu'on brûle sur la place publique... : c'est la personnification du carnaval » (Trésor du Félibrige).

M. Frédéric Mistral, merci. R. Ms.

SI VOUS ALLEZ...

... à Cudrefin, cette charmante petite ville moyenâgeuse où l'on voit encore une tour surmontée de deux épis, petite ville qui, après avoir appartenu vers l'an 1000 aux évêques de Sion, passa en des mains diverses, aux Savoies, aux Grandsons, aux Neuchâtel, etc., sachez qu'elle eut l'honneur de recevoir en 999 le roi de Bourgogne Rodolphe III.

L'une des curiosités est bien cette fontaine de la Justice, datée de 1605, dont l'auteur fut Jean Pilicier, de Cressier. Il y eut plusieurs fontaines de la Justice en notre bon Pays de Vaud, celle de Lausanne, que chacun connaît, et celle de Moudon, mais qui a disparu. Il ne reste que la statue que l'on a placée en bas des escaliers de la Maison de Ville, et c'est à ses pieds que passent ceux qui vont chercher aux étages supérieurs le salaire de leurs méfaits.

Ne quittez toutefois pas Cudrefin sans visiter son église, qui se trouve sur la colline, à Montet ; vous ne regretterez pas votre visite.

Ad. Decollogny.